

reprises, le normand Boudin séjourne en Bretagne (où il a pris femme), son talent ne s'en trouve en rien troublé : avant d'être des bergers bretons, des paysans bretons allant au marché ou des lavandières bretonnes, les aquarelles de Boudin nous ravissent par la même petite musique que celle des plages élégantes de Normandie.

Et le paysan breton dans tout cela ? Il continue d'échapper. D'où viendra le miracle ? D'où l'on attendait le moins, de Pont-Aven où s'accomplit une révolution picturale formidable à la fin des années 80. Curieusement, le monde des pêcheurs et la vie maritime sont en nombre insignifiant chez les peintres de Pont-Aven, qui retiennent au contraire comme thèmes de prédilection le paysage agreste et le paysan. Le paradoxe superbe bientôt de ces peintres — Gauguin, Bernard, rejoints par Sérusier, Moret, Filiger, etc... — qui sont en train d'inventer la peinture du XX^e siècle ; ils fixent pour toujours et pour le monde entier, heureusement sans qu'ils le sachent, les couleurs et la lumière de Bretagne, la forme de ses champs, de ses arbres, de ses chemins, la typologie de ses paysans, leur densité humaine, leur rusticité séculaire et leur incoercible mysticisme. En moins de dix tableaux, tout le génie d'une terre et d'un peuple est suggéré en *signes* de feu. L'illumination est fruit de la poésie.

Revanche décisive de l'art : ce sont les moins narratifs des peintres que l'on découvre les plus expressifs. Tout simplement, parce que la catégorie de peinture qui rivalise avec la carte postale ne retient que l'apparence des choses. Mais leur vérité en profondeur est un problème de style. C'est par son style qu'une œuvre d'art doit répondre aux questions qu'on lui pose. C'est pourquoi, le grand artiste qui — aujourd'hui, demain — dira la désintégration de la société rurale que nous avons vu s'accomplir sous nos yeux ne sera pas forcément son chantre nostalgique, mais peut-être un peintre du bruit et de la fureur dans le fracas d'une explosion de formes et de couleurs.

François BERGOT

Inspecteur général des Musées de France,
conservateur en chef des musées de Rouen.

Yves-Pascal CASTEL, Tanguy DANIEL, Georges-Michel THOMAS. *Artistes en Bretagne. Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'Ancien Régime*. Quimper, Société Archéologique du Finistère, 1987, 364 p. ill.

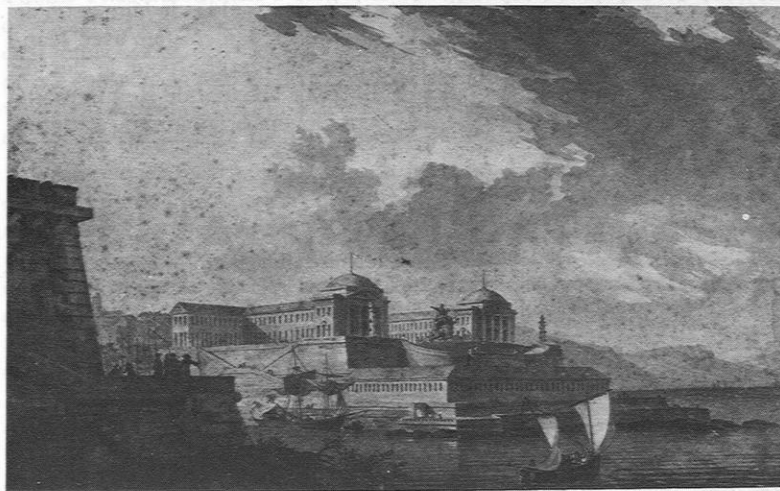
L'ouvrage est principalement nourri des travaux universitaires de G.-M. Thomas et de l'abbé Y.-P. Castel auxquels ont été ajoutés les résultats d'études antérieures, telles celles de René Couffon, de recherches comme

celles dirigées par Jean Tanguy à l'université de Bretagne occidentale, ou de publications fragmentaires rédigées souvent par les auteurs mêmes de la présente publication. T. Daniel a harmonisé, normalisé et enrichi chaque notice biographique pour aboutir à un travail considérable, instrument de référence dont la lecture est passionnante. On est étonné par la variété des métiers et l'abondance des informations : chaque notice biographique restitue aussi bien la vie paroissiale que celle des particuliers en présentant la densité du vécu individuel et collectif. La notice consacrée à Chrétien, peintre et sculpteur, livre toute la saveur de la langue du XVI^e siècle et la précision imagée des commandes. Celle de Richier, peintre et sculpteur de la Marine, montre bien le cadre de sa vie privée à Brest en 1705 ; suit celle du sieur de Richeville, peintre-verrier à Morlaix, qui se déplace, à la même époque, dans les paroisses du Léon pour faire de modestes travaux d'entretien. Ailleurs, sont évoquées les fêtes qui rythment la vie d'une paroisse à travers la réfection, en 1700, à La Martyre, de l'étui de la croix de procession servant au transport de celle-ci lors des processions dans les églises tréviales. L'expertise, à la fin du XV^e siècle, de la flèche de la cathédrale de Quimper, révèle le souci du chapitre pour cette partie, inquiétudes prémonitoires de l'incendie qui la ravagea au XVII^e siècle. La réfection des vitraux anciens de Lannédern donne lieu en 1760 à une chicane en cour royale qui signale clairement la conscience que les paroissiens ont de leur patrimoine et le fonctionnement temporel de la fabrique puisque le marguillier en est responsable sur ses biens propres. Au long de l'ordre alphabétique, se déroulent les destinées des artistes, parfois tragiques comme celle de Roumeur, dessinateur de la fin du XVIII^e siècle, tourmenté par la folie, illustrées par leurs signatures et la destinée des œuvres d'art dont la présence contemporaine prend une épaisseur historique attachante, ne serait-ce que parce qu'elles sortent de l'anonymat et que sont ainsi possibles des regroupements. Les sources archivistiques sont multiples et exploitées systématiquement malgré quelques oublis mineurs, comme Le Guennec, peintre à Lannédern en 1696 (1) ou la mention des tapisseries de la succession René Barbier à Kerjean estimées par R. Tuberville en 1623 (2), ce qui n'enlève rien à la rigueur du dépouillement. Des dynasties d'artistes, comme les Bourrique, les Le Déan ou les Le Yar, sont enfin éclaircies ; toutes ces notices montrent l'abondance de la main-d'œuvre contribuant à la prodigieuse création artistique et à son entretien, mais aussi les liens familiaux qui se tissent, dès le XVII^e siècle, dans toute la Bretagne et même au-delà ainsi que la présence de nombreux étrangers, parfois simplement signalés par la consonnance de leur nom, comme ce Guixhot qui a tout l'air de venir du pays basque ou plutôt de Galice.

(1) Arch. dép. Finistère, 114 G 4. La date de l'intervention de l'architecte François Favennec dans cette église est 1688 et non 1690 (p. 109).

(2) *Ibidem*, 34 J 118, fonds Le Guennec (archives de Lesquiffiou).

Manifestement les auteurs ne sont pas à l'aise avec les artistes dont l'activité dépasse le cadre du diocèse ; il faut admettre que la maîtrise des sources n'est pas facile, surtout pour le XVIII^e siècle au cours duquel les artistes se déplacent plus facilement en raison d'un contexte culturel plus national et des décisions de l'administration royale. L'extraordinaire projet de Jallier de Savault pour une place Louis XVI à l'emplacement du château de Brest, création administrative d'un urbanisme néo-classique dans l'esprit des Lumières, est bien en effet conservé, pour le plan de 1785, aux archives municipales mais aussi pour l'élévation de 1786, au musée du Louvre, fonds non cité (3). En 1755, la commande au sculpteur Slodtz montre la volonté de faire venir en Bretagne un artiste de renommée internationale et il aurait été nécessaire, pour mesurer l'importance de ce choix, de disposer de la description bibliographique complète de l'étude de référence (4). De même pour l'activité du normand Isaac Robelin précisée dans les publications récentes (5) : et la surprenante absence de Jean-François Blondel, auteur de la manufacture des tabacs de Morlaix en 1736, ne peut être qu'une erreur dans la maquette de l'ouvrage, car l'établissement est mentionné en biblio-



(Cliché Inventaire Général).

(3) Boris Lossky. « Le projet d'une place Louis XVI à Brest par Claude Jallier de Savault ». *Bull. Soc. Histoire de l'Art française*, 1978, p.255.

(4) F. Souchal. *Les Slodtz, sculpteurs et décorateurs du roi, 1685-1764*. Paris 1967.

(5) M. Galler et Y. Bottineau. *Les Gabriel*. Paris, 1982.

graphie (6). Les dessins de L.-F. Cassas, exécutés de 1776 à 1780 ne sont pas seulement au nombre de deux pour le territoire considéré (7). La notice consacrée à Chocat de Grandmaison détaille utilement tous les lieux de Bretagne où intervint cet ingénieur, mais néglige en revanche son importante activité d'urbaniste très productive à Rennes, à partir de sa démission du poste d'ingénieur en chef de la province jusqu'à sa mort en 1783, comme en témoignent les archives municipales (8). De même, il aurait été facile d'enrichir la notice de Guillois en précisant son prénom, Gervais, et surtout en mentionnant le célèbre atlas dont il est l'auteur en 1751 et qui développe le projet de Jacques Gabriel à Lorient en un vaste enclos pour la compagnie des Indes (9) ; il conçut aussi un superbe projet d'hôpital civil pour Lorient en 1764 (10). Quant à la notice de Janneçon, elle laisse perplexe, d'abord parce qu'elle n'est pas datée, ensuite parce qu'il est possible de faire des rapprochements étonnants et suggestifs : cet ingénieur est très probablement celui que révèlent d'autres sources d'archives ; Nicolas Jannesson, ingénieur du roi, demeurant à Lorient, fournit en 1738 un beau projet de reconstruction de la porte Saint-Vincent à Vannes ; cette même année 1738, il vient de Lorient à l'abbaye de Coetmalouen pour construire la résidence abbatiale à la demande de l'abbé commandataire Langnet de Gergy, évêque de Sens puis archevêque de Soissons (11) ; le Jannesson de Lorient, Vannes et Coetmalouen est peut-être, à identifier avec Jean-Nicolas Jannesson (1686-1755), architecte topographe pour le duc de Lorraine, auteur d'églises à Nancy et du palais abbatial de Remiremont, entre 1717 et 1753 (12) ; l'abbé de Coetmalouen, originaire de Langres,

(6) Cf. p. 353, Deunff...

(7) C. Douard, « Dessins de Louis-François Cassas ». *Bulletin Monumental*, t. 144. 1, 1986, p. 45. Ces dessins, exécutés entre 1776 et 1780 concernent : les arsenaux de Brest et Lorient, divers sites à Landerneau, Châteaulin, Le Faou, Rosporden, et les châteaux de Maillé et Kerjean. Cf. *Inventaire Général, Bretagne, dossiers communaux*. Une étude approfondie a été publiée par A. Mussat, « Louis-François Cassas » dans *Arts de l'Ouest, Bretagne images et mythes*, s.l.n.d. [Rennes, 1986], p. 11-31.

(8) *Gabriel, XVIII^e siècle, Bretagne*. Catalogue d'exposition. Rennes, 1982, p. 11-12.

(9) R. Barrié. « La splendeur de la Compagnie des Indes à Lorient », *ibidem*, p. 22-26.

(10) J.-J. Rioult. « Gabriel à Lorient : destinées d'un grand projet ». *L'Orient Arsenal XVII^e-XVIII^e siècles*. Catalogue d'exposition, Lorient, 1983, p. 131-141.

(11) P. Thomas-Lacroix cite, à tort, Jannesson, comme constructeur, en 1704, de l'actuelle porte Saint-Vincent, cf. *Le Vieux Vannes*, Malestroit, 1975, p. 10 ; en fait, à cette date, il n'y a que des réparations par des entrepreneurs dont Olivier Delourme. Le projet de reconstruction par Jannesson date de 1738, cf. *Arch. municipales de Vannes* ; nous remercions Patrick André d'avoir bien voulu faire un sondage à ce sujet. Pour Coetmalouen, cf. *Inventaire Général, Bretagne, dossier communal de Kerpert* (Côtes-du-Nord).

(12) Louis Hauteœur. *Histoire de l'architecture classique en France*, t. III, Paris, 1950, p. 63, 64, 69, 93, 328, 329. Cf. *Inventaire Général, Lorraine, fichier des architectes*.

aurait pu connaître l'architecte lorrain et le faire venir en Bretagne où il aurait exécuté divers travaux et exercé des missions à Lorient, Hennebont et Coetmalouen ; ou bien ce sont les financiers et directeurs de la compagnie des Indes qui pourraient être à l'origine de cette venue. Seule une analyse stylistique poussée pourrait permettre ces rapprochements ainsi qu'une investigation archivistique à Nancy.

A plusieurs reprises, les auteurs sont tentés de rapprocher des œuvres non documentées de celles qui sont signées ou attestées : on ne saurait trop les engager dans cette voie, car l'analyse complète d'une œuvre, démarche sérieuse appuyée sur des comparaisons et la connaissance de la production artistique européenne, apporte des informations irremplaçables et complémentaires de l'analyse des conditions historiques de cette même création. Par exemple, le peintre Rome, installé à Quimperlé au XVII^e siècle et qui semble avoir joui d'une vaste réputation, peut-il être rattaché à la dynastie des Van Room installée à Bruxelles au XV^e siècle ? Ses œuvres, celle de Ploaré et de Plouhinec, sont-elles d'un niveau international et d'un style caractéristique qui puisse confirmer une origine hollandaise ou belge ? De même pour Carquain, rétablier de grande envergure et original, attesté à Saint-Thégonnec, mais à qui l'analyse stylistique peut attribuer d'autres œuvres dans les églises voisines. Enfin il est dommage que le grand vitrail de Trémaouézan, daté de 1703 et signé Kergrach, ne soit pas cité dans la notice consacrée à Jacques de Kergrach ; c'est un des très rares exemples du vitrail ornemental du XVIII^e siècle et, probablement le seul témoignage de cet artiste, par ailleurs, bien documenté par les archives (13).

En ce qui concerne l'évolution et les conditions de la création artistique, la superbe introduction du professeur André Mussat met en perspective tous ces artistes dont la sèche énumération alphabétique prend alors toute sa valeur : ce texte de synthèse, riche d'interprétations sur l'histoire des styles et sur la forte identité de l'art finistérien pose le problème du décalage entre la situation économique et la production artistique. S'il est facile de comprendre que la richesse collective engendre les œuvres d'art, il est plus difficile d'admettre que, malgré l'arrêt de la prospérité vers 1660-1680, l'activité des artistes ne s'effondre pas aussitôt, comme si elle était mue par une sorte de vitesse acquise ; on devine là toute la complexité de la vie culturelle, plus subtilement liée à l'économique que ce que l'on pourrait croire et intégrant bien d'autres facteurs. La construction de la sacristie de Pleyben par François Favennec en 1719 d'après un modèle savant, mais vieux d'un siècle et demi, illustre cette complexité, alors que quelques années plus tôt Joseph Kerandel avait, su à La Martyre et à Bodilis, actualiser le plan de ce modèle et avait traité l'élévation dans un style

(13) Nous avons signalé, à maintes reprises, cet exemple intact et bien conservé ; le second exemple connu, de moindre envergure, se trouve à Lannédern, mais n'est pas signé.

simple, voire sévère, harmonieux et annonçant déjà l'architecture normalisée du XVIII^e siècle. Il faut également ajouter la question de l'orfèvrerie si abondante, mais il est vrai mineure, au XVIII^e siècle. C'est un des aspects enrichissant de cet ouvrage que de susciter les interrogations et les débats propres aux sciences humaines.

Le seul véritable regret que l'on puisse avoir est l'absence d'un index topographique absolument nécessaire : un traitement automatique du texte des notices, avec indexation des toponymes, aurait permis facilement de constituer un outil de recherche dont le manque nuit considérablement aux œuvres d'art existantes, pour les dater, les attribuer et les rapprocher entre elles. La démarche topographique, chère à l'Inventaire Général et que les auteurs connaissent bien, est aussi essentielle que celle thématique ; les moyens modernes de documentation autorisent aujourd'hui tous les croisements d'information. De plus une cartographie permettrait de savoir quelles communes sont informées, quelles sont les limites territoriales anciennes de l'enquête et il aurait même été possible d'établir des cartes thématiques montrant avec éloquence le rayonnement des centres et des artistes. Il sera aisé à la Société Archéologique de fournir, à l'avenir, cet outil qui valorisera, encore plus, le travail exemplaire, premier du genre en Bretagne et dont on rêve l'extension aux autres diocèses ou départements de l'Ouest pour la joie des curieux, le bénéfice des chercheurs et l'illustration de l'Art dit provincial.

Roger BARRIÉ
conservateur régional
de l'Inventaire Général.

COUFFON (René) et LE BARS (Alfred). *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*. Quimper 1988, in 4°. 552 p. 1 pl. h.t.

En 1959, l'évêché de Quimper publiait sous les signatures de René Couffon et Alfred Le Bars, le « Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon ». Ce volume, de 544 p. in 8°, était pour le Finistère le premier travail imprimé d'inventaire du patrimoine religieux monumental et mobilier. Trente ans après, à la veille de quitter sa charge épiscopale, Mgr Barbu nous présente une nouvelle édition très largement renouvelée et enrichie.

Ouvrage élégant, illustré, de grand format, 21 × 27, texte sur deux colonnes, imprimé avec le concours du Conseil Général du Finistère sur les presses de l'Imprimerie Régionale de Bannalec, le « nouveau répertoire » se